

— De la part de ma fille ! s'écria la forte femme. Est-ce qu'elle serait malade ?

— Oui, malade, répondit Jeanne.

— Depuis quand ?

— Depuis quinze jours.

— Et c'est au bout de quinze jours que "mossieu" Lebert songe à me faire avertir ! reprit madame Lebel avec amertume et colère.

— Ce n'est pas lui qui m'envoie, madame.

— Alors, c'est ma fille ?

— Oui, madame.

— Elle sait bien qu'ayant été chassée de chez elle par son mari, je n'y remettrai jamais les pieds.

— Madame Lebert est gravement atteinte, très gravement.

— Fût-elle à l'article de la mort (ce qu'à Dieu ne plaise !) je n'irai pas m'exposer à être insultée dans une maison où j'ai apporté la fortune. Ma fille sait cela à merveille, et je m'étonne qu'elle vous ait envoyée à l'insu de son mari.

— Elle pensait que, la sachant bien malade, vous oublieriez les discussions d'autrefois.

— Je n'oublie rien ! Je n'irai chez ma fille que quand "mossieu" Lebert m'y appellera lui-même, en me faisant de très humbles excuses.

Jeanne, en entendant parler cette femme dont l'amour-propre froissé étouffait l'amour maternel, se sentait le cœur serré. Elle voulut hasarder quelques mots. Madame Lebel l'arrêta.

— Tout ce que vous pourriez me dire et rien ce sera la même chose ! s'écria la vindicative créature. Vous m'avez entendue ? Répétez à ma fille, que je suis peinée de son état, mais que je ne mettrai jamais les pieds chez elle, sauf dans le cas où son mari, faisant amende honorable, m'écrit qu'il est au regret de ses procédés odieux, et me supplie d'aller voir sa femme ! Voilà mon "Ultimatum", et je n'en changerai pas ! Je ne suis point une girouette, moi ! Quand j'ai dans la cervelle une chose, il faut qu'elle se fasse ! Ah ! mais ! J'ai dit !

Jeanne baissa la tête.

— C'est bien, madame, balbutia-t-elle avec une émotion pénible. Je m'acquitterai de votre commission.

— J'y compte !

Et la porteuse de pain se retira, profondément affligée d'avoir à répéter les paroles de cette mère sans entrailles. Par le même chemin qu'elle avait pris pour venir elle regagna la gare. Sept heures sonnaient lorsqu'elle rentra rue Dauphine. Madame Lebert attendait son retour avec l'impatience d'une femme qui croit que ses moments sont comptés et qui voudrait, avant l'heure suprême, embrasser une dernière fois ceux qu'elle aime. La malade était seule dans sa chambre. Quand Jeanne Fortier entra dans la chambre faiblement éclairée par la lueur tremblotante d'une veilleuse, la boulangère eut un éclair de joie dans le regard.

— Eh ! bien, maman Lison, vous avez vu ma mère ? demanda-t-elle d'une voix faible.

— Oui, madame ! fit Jeanne avec un embarras si visible que la patronne comprit aussitôt ce qui s'était passé à la Garenne de Colombes.

— Ainsi ma mère n'a point oublié ses discussions avec mon mari ? balbutia-t-elle. Ainsi elle refuse de venir me voir ?

— Hélas ! oui, madame.

— Et vous lui avez dit cependant que j'étais malade, bien malade ?

— Je le lui ai dit.

— Que vous a-t-elle répondu ?

— Qu'elle ne viendrait que si monsieur Lebert lui faisait de vive voix ou par écrit des excuses, et la suppliait de lui pardonner.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! gémit la pauvre femme. Je ne verrai pas ma mère avant de mourir !

— Il ne faut point vous chagriner, madame. Vous vous exagérez beaucoup votre état, et peut-être que monsieur ne refusera pas d'écrire à sa belle-mère.

— Mon mari est absent.

— Sans doute, mais il reviendra.

— Demain soir seulement, et qui sait si demain soir je serai vivante encore.

La malade tordit ses mains et de grosses larmes coulèrent sur ses joues. Jeanne la regardait, le cœur serré. Peu à peu, cependant, madame Lebert revint à un état de calme relatif, puis une prostration complète remplaça son agitation

fébrile et elle s'endormit. Alors la porteuse de pain s'installa dans un fauteuil, et les mains jointes, les yeux fixés sur le visage de sa patronne, elle pria.

* * *

La voiture dans laquelle se trouvaient Ovide et mademoiselle Amanda s'était arrêtée en face de la maison portant le numéro 9, du quai Bourbon, nous l'avons dit. La jeune fille gravit lestement les six étages et ouvrit la porte de la chambre où Lucie travaillait avec Antoinette.

— Eh ! bien, lui demanda-t-elle, vous êtes allée à la Garenne de Colombes ?

— Oui, et j'ai essayé la robe.

— Alors, vous serez prête ?

— Demain, à l'heure convenue. Vous voyez que j'ai pris mes précautions. Mon ami que voilà a bien voulu m'aider. Sans elle je n'aurais pu arriver.

— Vous avez bien fait. Madame Augustine m'a chargée de vous demander si vous consentiriez à aller seule demain à la Garenne, car elle aura besoin de moi le soir pour porter des échantillons d'étoffes à une dame de Saint-Mandé.

— J'irai très bien seule.

— Vous n'aurez pas peur en suivant le sentier du chemin de fer ?

— Pas la moindre peur. Je désire seulement que madame m'envoie dans la journée un grand carton pour le transport de la robe.

— Ce sera fait.

Mademoiselle Amanda, sachant ce qu'elle voulait savoir, quitta les travailleuses et rejoignit son adorateur platonique. Tandis que l'essayeuse montait chez Lucie, Ovide n'était point resté comme la première fois blotti au fond de la voiture et faisant semblant de dormir. Une des boutiques situées au rez-de-chaussée de la maison No. 9 était un magasin de coutellerie. Ovide l'avait remarqué le jour où nous l'avons vu, déguisé en maçon, ramasser le mouchoir que Lucie venait de laisser tomber de la fenêtre où elle se trouvait avec Lucien Labroue.

IX

— Voilà une boutique bien placée, se dit Soliveau.

Descendant alors de voiture, il ouvrit la porte vitrée et franchit le seuil. Une dame occupait le comptoir. Elle se leva et vint à Ovide.

— Que désirez-vous, monsieur ? lui demanda-t-elle.

— Je voudrais, répondit-il, un couteau de cuisine. Un couteau solide, dans le genre de ceux dont les bouchers se servent pour désosser leur viande.

— J'ai là ce qu'il vous faut, fit la coutelière en prenant un objet dans la vitrine ; voici quelque chose de très bon, que nous fabriquons nous-mêmes et dont je puis vous garantir la solidité.

— Combien vendez-vous cela ? dit-il.

— Deux francs soixante-et-quinze.

— Les voici. Veuillez me l'envelopper.

La marchande garnit d'un bouchon la pointe acérée du couteau, l'enveloppa d'un papier très épais et le remit à l'acheteur qui sortit et regagna sa voiture. Sans même regarder la direction que prenait son client inconnu, la coutelière inscrivit sur le registre servant de main courante : "Un couteau de cuisine, 2 f. 75," et n'y pensa plus.

Ovide était réinstallé dans le fiacre depuis deux minutes quand mademoiselle Amanda reparut. Le Dijonnais lui tendit la main pour l'aider à monter.

— Au restaurant de la "Four d'argent !" dit-il au cocher ; puis il ajouta en s'adressant à l'essayeuse : Savez-vous ce que vous vouliez savoir ?

— Oui.

— La robe sera prête pour demain ?

— D'autant plus prête que Lucie se fait aider par une ouvrière.

— Et vous serez obligée de l'accompagner demain soir ?

— Non, je lui ai conté une bourde. Je lui ai persuadé que la patronne aurait besoin de moi, si bien qu'elle ira seule à la Garenne de Colombes.

En entendant ces mots Ovide tressaillit. Un mauvais sourire vint à ses lèvres. La seule chose qui lui parût un obstacle sérieux à l'exécution de son projet, la présence d'Amanda auprès de Lucie, cessait d'être à craindre. La complication embar-

rassante disparaissant, la mise en œuvre de son plan devenait d'une merveilleuse simplicité.

— Eh bien, tant mieux ! s'écria-t-il. Comme cela nous ne changerons rien à nos habitudes.

— Nous pourrions même dîner beaucoup plus tôt, fit mademoiselle Amanda.

— Comment cela ?

— Je dois aller demain à cinq heures porter des échantillons d'étoffes à une dame de Saint-Mandé. Si vous étiez bien gentil, vous m'accompagneriez et nous dînerions à la campagne.

— Bravo ! mademoiselle, bravo ! C'est une idée charmante !

— Alors vous l'acceptez ?

— Avec enthousiasme. Nous conviendrons de tout demain matin en déjeunant, et je me fais une véritable fête de cette partie de campagne.

Le lendemain, à l'heure habituelle, mademoiselle Amanda arrivait à l'atelier. Elle rendit compte à madame Augustine de sa visite à Lucie et ajouta que la jeune ouvrière demandait qu'on lui envoyât un grand carton pour le transport de la robe. La couturière donna des ordres immédiats pour que le carton fût expédié. A onze heures et demie Amanda descendit pour déjeuner. Elle allait passer sans s'arrêter devant la loge de la concierge, lorsque celle-ci lui cria :

— Une lettre pour vous, mamselle.

Amanda prit l'enveloppe que la portière lui présentait.

— Ça n'est pas arrivé par la poste, dit-elle.

— Non, c'est un commissionnaire qui vient de l'apporter.

L'essayeuse déchira l'enveloppe et déploya la feuille de papier qui ne contenait que ces lignes :

"Une anicroche, mademoiselle ! Affaire imprévue m'oblige à partir à l'instant pour Fontainebleau. Je ne serai de retour que demain matin. J'ai déjeuné avec vous. Pensez à moi, ma poulette, et plaignez-moi ! J'embrasse vos jolies menottes

"ARNOLD"

Amanda froissa la lettre.

— C'est une vraie guigne ! murmura-t-elle. Moi qui m'étais si bien promis de dîner ce soir à la "Porte Jaune !"

* * *

Paul Harmant, ou plutôt Jacques Garaud, en partant le matin pour son usine, avait prévenu Mary qu'ayant à travailler une partie de la journée et de la nuit avec un ingénieur anglais de passage à Paris, il ne rentrerait ni déjeuner ni dîner. Mary lui avait répondu en l'embrassant :

— Le temps me paraîtra bien long, mais enfin, puisqu'il le faut. Allons, père, à demain !

Le millionnaire quitta sa fille, se fit conduire à Courbevoie et dit à son cocher :

— Retournez à Paris. Je n'aurai pas besoin de vous de tout le jour ; mais, comme je resterai fort tard à l'usine où j'ai à travailler, vous viendrez me chercher.

— A quelle heure, monsieur ?

— Trouvez-vous à minuit et demi sur le quai, en face de la grande porte. Inutile de réveiller le gardien.

— Bien, monsieur.

Jacques Garaud entra dans un restaurant du bord de l'eau, où il mangeait quelquefois lorsque ses affaires l'appelaient de bonne heure à Courbevoie ; il y déjeuna et donna l'ordre de lui envoyer un dîner complet pour deux à six heures précises. En arrivant à l'usine, il entra dans la loge et dit à la femme du gardien :

— Avez-vous vu la personne qui est venue me demander hier soir, un peu avant six heures ?

— Oui, monsieur.

— Alors, vous pourriez la reconnaître ?

— Parfaitement.

— Cette personne reviendra ce soir. C'est un ingénieur avec qui je travaillerai fort avant dans la nuit. Ni vous, ni votre mari n'aurez à veiller jusqu'à mon départ, vous pourrez vous coucher comme d'habitude. A cinq heures et demie, vous viendrez dresser une table dans mon cabinet et mettre deux couverts. On apportera à dîner du restaurant.

A cinq heures et demie la femme du gardien introduisit Ovide, et vint mettre le couvert.

Le millionnaire alla vivement à la rencontre du bandit et, après lui avoir fait un signe impercepti-